Médiévales

Langues, Textes, Histoire

72 | printemps 2017

Roman du Genji et société aristocratique au Japon

Timothy S. MILLER, John W. NESBITT, *Walking Corpses. Leprosy in Byzantium and the Medieval West*

Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2014

Damien Jeanne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/8138>

DOI : 10.4000/medievales.8138

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 juin 2017

Pagination : 199-201

ISBN : 978-2-84292-612-0

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Damien Jeanne, « Timothy S. MILLER, John W. NESBITT, *Walking Corpses. Leprosy in Byzantium and the Medieval West* », *Médiévales* [En ligne], 72 | printemps 2017, mis en ligne le 08 juillet 2017, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8138>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Timothy S. MILLER, John W. NESBITT, *Walking Corpses. Leprosy in Byzantium and the Medieval West*

Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2014

Damien Jeanne

RÉFÉRENCE

Timothy S. MILLER, John W. NESBITT, *Walking Corpses. Leprosy in Byzantium and the Medieval West*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2014, 243 p.

- 1 « Ces cadavres qui marchent » figurent les lépreux dans le monde oriental de l'Antiquité tardive jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. Ces malades sont perçus à travers les soins des Pères grecs de l'Église, des médecins et des chevaliers de Saint-Lazare. Signe d'une élection divine, la lèpre se présente comme une maladie « sacrée » tant pour les chrétiens orientaux que pour les catholiques. L'ouvrage débute par une introduction qui fait le point sur l'historiographie française et anglaise contre *l'Histoire de la folie à l'âge classique* de Michel Foucault qui voyait dans les léproseries les prémices du « grand renfermement ». Les auteurs usent d'une histoire régressive et connectée qui mesure le traitement social des lépreux par ricochets culturels de la chrétienté orientale vers l'Occident.
- 2 L'ouvrage se divise en sept chapitres. Le premier s'ouvre sur les descriptions de l'éléphantiasis, dénomination de la lèpre au III^e siècle avant J.-C.. Parmi les auteurs anciens grecs et latins, sont retenus Pline l'Ancien, Galien et Arétée de Cappadoce. Le terme *lepra* provient du Corpus hippocratique. L'Ancien Testament présente la lèpre comme un châtimement divin. Les lépreux doivent être éloignés et se purifier (Lév. 13 et 14). En ne les condamnant pas et en les purifiant, le Christ indique une nouvelle conduite à suivre. Au chapitre 2, les auteurs suivent – sans la citer –, la thèse d'Évelyne Patlagean (*Pauvreté économique et pauvreté sociale à Byzance, IV^e-VII^e siècles*, Paris, Mouton,

1977) qui décèle une crise urbaine dans les dernières décennies du IV^e siècle provoquée par l'afflux de migrants, dont des lépreux qui, en accaparant les places publiques, mettent en péril la cohésion civique. Pour résoudre ce problème, des léproseries éclosent. La première connue est construite à Sébasteia en 357 par l'évêque Eustache et sert de modèle à celle fondée par Basile à Césarée. Ces créations s'inscrivent dans le droit fil du mouvement d'implantation des monastères urbains qui essaient dans tout l'Orient. Les revenus octroyés aux léproseries sont distribués par les évêques, les empereurs ou les monastères. En réunissant l'héritage de la clémence du Christ envers les lépreux et les descriptions du médecin Arétée, Romanos l'Hymnographe forge au IV^e siècle la figure victimaire du lépreux médiéval avec l'Hymne 20. L'abondance de l'hagiographie, des sources épistolaires ou des chroniques permet de retracer le traitement ambigu des lépreux en Égypte, en Syrie et en Palestine, tandis que des léproseries sont érigées pour leur soulagement.

- 3 L'un des intérêts majeurs de ce livre est de reprendre le dossier de la lèpre comme produit du péché. Grégoire de Nazianze considère comme païens ceux qui disent que les lépreux sont punis par Dieu pour leurs fautes ; il les proclame bénis et doivent bénéficier de l'aide de tous. L'Oraison 14 de Grégoire de Nazianze exhorte les fidèles à changer d'attitude envers les lépreux. Ce livre montre plusieurs basculements. Les léproseries sont une invention du christianisme car le Christ a accueilli et purifié les ladres. L'inversion chrétienne de la gloire par l'humiliation conduit à une rupture dans les attitudes en ordonnant la fraternité religieuse des malades et la solidarité des valides. Job et Lazare deviennent des figures tutélaires des lépreux. Jean Chrysostome ne comprend pas l'utilité de les bannir tandis que Cyril d'Alexandrie et Méthode refusent d'utiliser l'alibi du Lévitique pour les chasser. Théodose le Cénobiarque, Basile de Césarée, Martin de Tours, Constantin IX et François d'Assise ont embrassé des lépreux. Les moines égyptiens érigent les soignants en héros. Certains empereurs se baignent avec les malades. Ces exemples doivent convertir les valides en faveur des lépreux, mais la tâche est rude tant la populace conserve nombre de stéréotypes.
- 4 L'autre point important du livre (chap. 3) concerne la controverse sur la contagion. Si Galien de Pergame ou Oribase s'opposent à cette idée, Archigène, Arétée de Cappadoce ou Aétios d'Amida estiment la lèpre contagieuse... comme l'opinion publique. Grégoire de Nazianze lutte sans relâche contre la contamination de l'air pollué par le souffle des lépreux et se plaint que les hommes sains les éloignent des cours d'eau, des fleuves et des fontaines. Il renvoie à Galien pour qui la maladie est la conséquence d'un excès de bile noire. Grégoire combat les peurs irrationnelles et dénonce les comportements qui violent la Loi du Christ. Cette politique de conversion ne rencontre guère de succès à long terme. L'idée de contagion aérienne reste ancrée. Après 640, les deux traditions cohabitent, celle de Galien et celle d'Arétée. Pour la médecine arabe (Avicenne), la lèpre n'est contagieuse que par l'air. Cette idée rejoint l'Occident par Gérard de Crémone ou Arnaud de Villeneuve. L'innovation majeure en termes de nosologie revient à Paul d'Égine. Le médecin soutient que l'homme est le véhicule de la lèpre. Ses observations sur les différents types de lèpre s'accordent avec celles de la médecine contemporaine. Pour le populaire le lépreux tient du satyre, mais les études médicales actuelles montrent l'inverse. C'est plutôt lors d'une rémission que la libido s'accroît.
- 5 L'image du lépreux en Occident (chap. 5 et 6) varie selon les périodes. Grégoire de Tours, Bède le Vénérable, Isidore de Séville ou Grégoire le Grand diffusent l'idée orientale du lépreux sacré. Les vocables grecs *nosokomeion* et *xenodochium* désignent les

premières léproseries d'Occident. Celles-ci s'organisent après 400 sur le modèle pénitentiel byzantin à partir de groupes spontanés préexistants. La création des chevaliers de Saint-Lazare de Jérusalem au XII^e siècle ne joue aucun rôle majeur dans le secours des lépreux d'Occident (chap. 7). Clément IV assigne en 1265 aux chevaliers la mission de surveiller tous les lépreux et de transférer leurs biens pour assainir la situation financière de leur ordre. L'analyse des exactions de 1321 contre les lépreux se lit à la lumière de la bulle de Clément IV qui veut enfermer les lépreux d'Occident, mais on regrettera que l'étude de ce phénomène se passe des analyses de David Nirenberg. L'héritage des lois germaniques et du Canon d'Avicenne semblent avoir rendu plus pénible le sort des lépreux d'Occident. Cette conclusion est à nuancer. Tout se passe comme si les allégations contre les lépreux appartenaient à une violence archaïque (sacrée) que les deux Grégoire ont voulu démystifier. En qualifiant la lèpre de « sainte », ils l'ont rendue pure de toute stigmatisation. Les stéréotypes de la prétendue barbarie germanique étaient déjà présents dans la société orientale du IV^e siècle et dénoncés par Grégoire de Nazianze. Le sort des lépreux d'Occident n'était pas plus difficile que celui des lépreux orientaux. Malgré ces quelques réserves, ce livre invite à développer une recherche féconde connectée entre Orient et Occident.